

NOTICE SUR LE LAOS,

PAR M. PALLUCQ.

Juthia (Royaume de Siam) 6 mai 1834.

Je vous annonçais dans une lettre de l'année dernière que j'avais entrepris un dictionnaire de la langue siamoise; j'ai continué d'y travailler avec activité, et j'ai déjà rassemblé plus de vingt-cinq mille mots; il ne me reste plus qu'à les mettre par ordre alphabétique. J'ai aussi commencé un vocabulaire de la langue laocienne que je veux étudier à fond parce que c'est une langue qui n'a pas encore été exploitée.

Au commencement de l'année 1834, j'ai entrepris un long voyage pour pénétrer au Laos par le nord, et j'ai remonté le fleuve de Siam jusqu'à Pit si Lôk (nommé Pour-se-Louck dans nos cartes françaises), mais une foule d'obstacles m'ayant arrêté, j'ai pris le parti de chercher un autre chemin par l'est. Après avoir redescendu le fleuve jusqu'à environ quarante lieues au-dessus de Juthia, je me suis dirigé vers les montagnes qui sont à l'est et j'ai passé plus d'un mois dans les bois au milieu d'une petite pénulade laocienne. Mais par malheur c'était le moment où les Siamois étaient à faire une incursion sur le territoire de Cochinchine, et leur affaires ayant assez mal tourné, on a donné des ordres sévères pour arrêter les étrangers et le mandarin sia-

coûte près de trois mille francs. J'indiquerai aussi comme curiosité une espèce de pois sauvage dont la gousse est velue et d'un jaune entre coupé de bandes noires ; si l'on vient à toucher ces gousses perfides, elles vous causent à l'instant une démangeaison très douloureuse qui dure plus d'un jour. Tous les bois sont parsemés d'une espèce de vigne sauvage, analogue à celle qu'on trouve à Siam ; le raisin mûr en est assez bon à manger, mais il cause à la bouche un prurit mêlé d'âcreté. Quel vaste champ ce serait pour un botaniste, s'il venait analyser cette multitude innombrable de plantes qui ornent les montagnes du Laos ! Peu expert dans cette science, je me contenterai de dire que, hormis quelques plantes potagères répandues dans tout le globe, je n'en ai vu aucune qui ait de la ressemblance avec celles de France. J'oubliais de dire qu'on y trouve encore en abondance un arbre dont le bois donne une belle couleur rouge et dont les Chinois font grand commerce. Le plus bel arbre de cette espèce se trouve dans le royaume de *Xeung-Maïe* ; on l'honore comme un dieu, et en 1833 un prince talapoin de Siam a fait plus de 600 lieues pour avoir le mérite d'aller couvrir de lames d'or tout le tronc antique de ce dieu végétal.

Le Laos, comme les autres pays peu habités, est le repaire de toutes sortes d'animaux sauvages : l'éléphant, dont le cri majestueux peut se comparer au bruit lointain du tonnerre, le rhinocéros, l'ours, dont on distingue ici trois espèces, l'une à figure de chien, l'autre à figure de porc, la troisième à figure humaine ; le tigre, dont on distingue aussi trois espèces : le tigre royal à bandes fauves et noires, le tigre étoilé, dont la peau magnifique est toute semée de taches rondes et noires, et enfin celui qu'ils appellent tigre-poisson, qui n'attaque guère que

à un peuple naturellement doux et paisible. Depuis quelques années, l'opium commence à s'introduire au Laos, et les scélérats qu'il engendre y sont plus redoutés que le tigre même.

Les Laociens ne sont pas faits pour la guerre. Soumis dès le principe aux rois voisins, jamais ils n'ont su secouer ce joug pesant, et s'ils ont tenté quelques révoltes, ils n'ont pas tardé à rentrer dans le devoir, comme un esclave rebelle quand il voit son maître irrité s'armer d'une verge pour le punir. On m'a raconté qu'à la dernière guerre contre Siam, on s'amusait beaucoup à voir les Laociens deux à deux, l'un tenant le fusil, et l'autre y mettant le feu, fermer les yeux, détourner la tête au moment où le coup partait, et se demander : thouk ho (juste ou non ?) et l'autre de répondre : bo thouk (non juste).

La médecine est très en honneur au Laos, quoiqu'elle n'y soit pas à un haut degré de perfection, quiconque a un livre de recettes et du babillage peut y exercer cet art sans avoir besoin de diplôme. Le grand remède universel est de faire boire au malade une certaine eau lustrale, après lui avoir attaché des fils de coton aux bras et aux jambes pour empêcher l'influence des génies mal-faisans. Il faut avouer, cependant, qu'ils guérissent comme par enchantement une foule de maladies, par la connaissance qu'ils ont des vertus de beaucoup de plantes médicinales inconnues en Europe. Du reste, dans presque tous leurs remèdes il entre quelque chose à quoi ils attribuent des vertus superstitieuses, comme de la poudre d'os humains, des os de tigre, de serpent, de vautour, de chouette, etc. D'après l'idée de leurs docteurs, les fiels de serpent hoa, de tigre, d'ours, de singe, la langue de certains animaux mâles, la corne du

rhinocéros , les yeux et la graisse de crocodile , et mille autres substances bizarres ont des propriétés médicinales suréminentes.

Leur musique est très douce , harmonieuse et sentimentale ; il ne faut que trois personnes pour former un concert mélodieux : l'un joue d'un orgue en bambous , l'autre chante des espèces de romances avec l'accent d'un homme inspiré , et le troisième frappe en cadence des cliquettes d'un bois sonore qui font bon effet. L'orgue laocien est un assemblage de seize bambous fins et dont les nœuds sont très éloignés les uns des autres ; ils sont maintenus dans un morceau de bois d'ébène muni d'une embouchure où l'on inspire et aspire le souffle , lequel met en vibration de petites languettes d'argent appliquées à une ouverture pratiquée à chaque bambou , et il en sort des sons très harmonieux et des accords variés , pendant que les doigts se promènent avec dextérité sur autant de petits trous qu'il y a de tuyaux. Ils ont encore plusieurs autres instrumens parmi lesquels on distingue la flûte et surtout le *khong-zong* : c'est une espèce d'harmonica composé de ronds métalliques suspendus et de diverses grosseurs , sur lesquels on frappe avec de petits marteaux de bois. C'est un instrument très bruyant de près , mais de loin le son en est magnifique.

Ils ont très peu de fêtes ; leurs grandes réjouissances ont lieu après la récolte du riz et à la nouvelle année ; alors ils se font mutuellement des présens de pâtisseries et sucreries , et sur le soir , pendant plusieurs jours , ils se livrent à des danses fort indécentes. Leurs mariages se font , à peu de chose près , comme chez les Siamois.

Il faut acheter sa femme , lui donner un anneau , et , le jour des noces , lui apporter des bassins et autres us-